



Terre d'accueil, terre d'espoir



Onze récits

Texte français de Martine Faubert

Éditions
 **SCHOLASTIC**

Bien que les événements évoqués dans ce livre, de même que certains personnages, soient réels et véridiques sur le plan historique, les personnages sont, pour la plupart, de pures créations des auteurs, et leurs journaux ou leurs lettres sont des ouvrages de fiction.

Copyright © Scholastic Canada Ltd., 2012, pour l'introduction.

Pour chacune des histoires de ce recueil, les droits d'auteur sont la propriété de leurs auteurs respectifs.

Vous en trouverez la liste complète à la page 255.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Terre d'accueil, terre d'espoir : onze récits /
traduction de Martine Faubert.

(Cher journal)

Traduction de: Hoping for home.

ISBN 978-1-4431-1638-1

1. Enfants immigrants--Canada--Romans, nouvelles, etc. pour la jeunesse. 2. Immigrants--Canada--Romans, nouvelles, etc. pour la jeunesse. 3. Histoires pour enfants canadiennes-anglaises. I. Faubert, Martine II. Collection: Cher journal

PS8323.I46H6614 2012 jC813'.0108355 C2011-905747-6

Copyright © Éditions Scholastic, 2012, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable

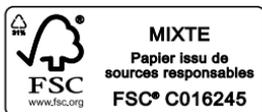
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency, 1, rue Yonge, bureau 800, Toronto (Ontario) M5E 1E5 (téléphone : 1-800-893-5777).

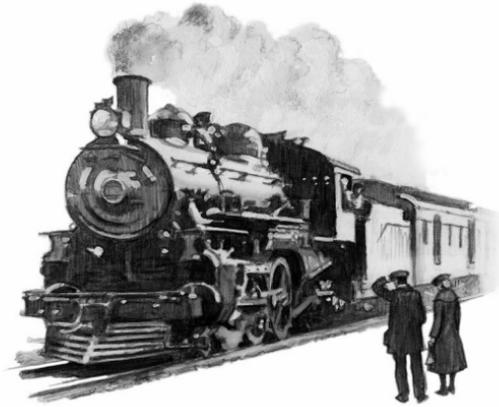
Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 12 13 14 15 16

Le titre a été composé en caractères Didot.

Le texte a été composé en caractères Goudy Old Style et en Cheltenham.





Insy doit se faire soigner loin du territoire de trappe de son père, en raison d'une amygdalite aigüe. Elle traversera la grande forêt boréale et arrivera dans un monde où tout est nouveau pour elle.

RUBY SLIPPERJACK *a grandi dans la forêt boréale, au nord du lac Supérieur. Elle passe le plus de temps possible dans sa région d'origine, à laquelle elle donne une place très importante dans tous ses écrits.*

Le charleston chez les trappeurs



Journal d'Insy Pimash

Nord-Ouest de l'Ontario
Février 1924

Lundi 4 février 1924

Première page de mon nouveau journal!

Maman vient de changer le cataplasme de thuya sur ma gorge. Elle m'a fait prendre une tisane pour apaiser la fièvre. J'ai une amygdalite. J'ai dû vérifier l'orthographe dans le vieux dictionnaire de maman.

J'ai très mal à la gorge. À la tête aussi. Maman vient de rentrer dans la cabane avec une grosse brassée de bois. Quand elle a ouvert la porte, l'air froid s'est engouffré à l'intérieur. Eli est dehors en train de scier du bois. Je l'entends siffler. Il siffle tout le temps quand il travaille. Nina est devant la fenêtre avec sa poupée, mais je ne vois pas exactement ce qu'elle fait d'ici. Je vais essayer de dormir un peu.

Tehteh vient de rentrer. Il était allé vérifier ses pièges. Il s'est vite dirigé vers moi et a posé sa main sur mon front.

J'ai écouté mes parents parler. Tehteh va m'emmener à l'hôpital, je crois. Eli et Nina sont dehors. Je les entends courir et rire. Ils doivent jouer avec les chiens. Maman fait

griller du poisson, mais je n'ai pas faim.

J'aime le fil vert que maman a pris pour coudre ensemble les feuilles de papier de mon nouveau journal.

Mardi 5 février

À la pause de midi

Ce matin, maman m'a habillée très chaudement. Tehteh a étendu une bâche sur le traîneau, puis quelques couvertures, et il a installé un dossier à l'arrière pour que je puisse m'y appuyer. Il m'a enroulée dans les couvertures et il m'a attachée au traîneau, comme un gros paquet. Boogy et Patch étaient déjà attelés au traîneau à chiens. Ces deux-là adorent courir. Ils sont toujours excités de partir.

Il faisait encore noir quand nous sommes partis. J'ai regardé le soleil se lever tandis que nous traversons le deuxième lac. C'était beau. Le traîneau glissait bien, jusqu'à ce que nous arrivions à un long chemin en rondins. Les cahots m'ont donné encore plus mal à la gorge. Dans les parties faciles de la piste, Tehteh se tenait debout sur les patins du traîneau, derrière moi. Chaque fois que les chiens avaient à monter une pente, il sautait à côté du traîneau et il courait. S'il le fallait, il poussait le traîneau avec une perche. D'où j'étais assise, je ne pouvais pas le voir. Mais je savais qu'il déplaçait sa perche sur la droite quand il voulait que les chiens tournent à droite et qu'il sifflait une fois quand il voulait qu'ils aillent à gauche.

Nous nous sommes arrêtés à peu près à mi-chemin pour le dîner et nous avons laissé les chiens se reposer. J'étais incapable de manger. Tehteh m'a donné un peu de gruaud au

thé, et j'ai pu l'avalé. Il a aussi réchauffé mon cataplasme dans un poêlon!

À la cabane du vieux Mee-shichiimin

Nous sommes finalement arrivés dans la clairière où vit la communauté du lac Flint. Tehteh s'est arrêté devant la première cabane que nous avons rencontrée. Le vieil homme qui y habite s'occupe toujours de nos chiens quand Tehteh vient chercher des marchandises.

Au moment où j'écris ces lignes, je suis étendue sur le lit du vieil homme. Tehteh est parti au magasin général pour échanger ses fourrures contre de l'argent. Il a aussi apporté de gros quartiers de viande d'orignal pour Mee-shichiimin. Le vieil homme est en train d'en faire cuire sur son poêle à bois, tout en sifflant gaiement. Son nom, Mee-shichiimin, est le mot pour désigner une sorte de petit fruit sauvage. Je ne sais pas comment on le dit en français. Je trouve que ce nom lui va bien.

J'ai dû m'assoupir, encore une fois. Tehteh est rentré du magasin, et le repas fume sur la table. Le vieil homme est venu me porter un bol. Il avait fait du bouillon d'orignal et des petits dumplings pour moi. J'ai tout mangé. Il voulait savoir pourquoi je griffonnais dans ce carnet. Tehteh lui a expliqué que maman voulait que je mette par écrit tout ce que je verrais. Ainsi je ne prendrais pas de retard sur les leçons d'écriture qu'elle me donne tous les jours.

À bord du train

Tout de suite après le repas, Tehteh a changé ses mocassins pour des bottes et il m'a transportée sur son dos jusqu'à la gare. Je ne me sentais pas bien, alors je n'ai pas remarqué grand-chose. Mais je me rappelle que la salle d'attente était bondée. J'étais étendue sur un banc, le long du mur. Il y avait un poêle dans un coin, un modèle tout en hauteur. Derrière le comptoir, le préposé, un crayon coincé derrière l'oreille gauche, vendait les billets. Je me suis demandé comment le crayon pouvait tenir.

J'ai eu très peur quand le train est arrivé tant il faisait du bruit, mais je n'ai pas vu la locomotive. Quand il s'est arrêté, nous sommes sortis de la salle. Une fois à bord, nous avons trouvé deux places face à face et nous nous sommes installés. Le train est parti, le chef de train est passé, et Tehteh lui a tendu nos billets. Il était très gentil. Il a tout de suite vu que j'étais malade.

Tehteh vient de me donner de l'eau à boire. Je peux voir un poêle à l'autre bout de notre wagon. Ça sent la fumée de cigare refroidie, ici. Je suis étendue sur la banquette, et Tehteh est assis en face de moi. Des voix bourdonnent sans arrêt tout autour de nous. De temps en temps, j'entends le sifflet de la locomotive, très loin en avant. Le bruit des roues sur les rails et le roulis du train me donnent envie de dormir.

Je sens que ma fièvre a remonté. Tehteh a mis une serviette d'eau froide sur mon front. Nous avons laissé le cataplasme chez le vieil homme. Je n'ai plus que la serviette autour de mon cou.

À l'hôpital

Quand le train s'est arrêté à Ojibwe Hill, la nuit tombait. Une voiture nous attendait à la sortie de la gare. Le conducteur nous a emmenés à l'hôpital indien. L'automobile était grande et noire. Elle ressemblait à une boîte. Elle a filé sur la route cahoteuse, bordée de fenêtres éclairées, et nous nous sommes fait pas mal secouer. C'était encore pire que lorsque nous étions passés sur le chemin en rondins en traîneau à chiens! Ça me faisait vraiment mal à la gorge. C'était la première fois de ma vie que je montais dans une automobile. Je pense que je préfère le traîneau à chiens.

Quand nous sommes arrivés à l'hôpital, une garde-malade m'a emmenée dans une vaste salle de bain où une belle grande baignoire était en train de se remplir d'eau chaude. Elle est restée pour m'aider à me laver les cheveux avec un shampoing qui sentait bon. Elle m'a laissé une chemise de nuit, une robe de chambre et des chaussons à mettre ensuite. Elle est revenue avec un fauteuil roulant pour que je m'assoie, car la tête me tournait. Elle a peigné mes cheveux. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Annie. Elle a poussé mon fauteuil roulant dans un couloir, jusqu'à ma chambre. Il y avait deux lits. Le premier était près de la porte. J'ai pris l'autre, d'où je pouvais regarder par la fenêtre.

En ce moment, Tehteh est assis sur une chaise, à mon chevet. Nous attendons le docteur. Tehteh a l'air très fatigué et il a les yeux rouges, mais il me sourit quand il s'aperçoit que je le regarde. Il me frotte les pieds en me disant *oshibü-igen*, c'est-à-dire : continue d'écrire. Mais je suis trop fatiguée pour continuer, alors voilà : c'est tout.

La salle d'examen

Garde Annie est revenue un peu plus tard avec le fauteuil roulant. Le docteur était prêt à me voir. Tehteh m'a poussée dans le couloir, derrière la garde. Nous n'avons pas attendu longtemps. Le docteur était jeune. Il avait le regard pétillant. Il a écouté ma poitrine avec... un truc qu'il met dans ses oreilles. Je ne sais pas comment ça s'appelle. Puis il a jeté un coup d'œil dans ma gorge et il a tout de suite su ce que j'avais. Il a dit que je ne devais ni boire ni manger et qu'on m'enlèverait les amygdales tôt demain matin. Puis Tehteh m'a ramenée dans ma chambre en poussant le fauteuil roulant.

Plus tard, garde Annie est revenue. Elle a dit à Tehteh qu'elle allait lui montrer où il pourrait dormir et manger. Il est revenu juste avant que je m'endorme. Il m'a expliqué qu'il y avait un local de rangement au sous-sol, avec des lits. Quatre autres Ojibwés y dormiraient aussi en attendant qu'un des leurs soit assez bien pour pouvoir retourner chez eux. Ils mangent dans un endroit près des cuisines, avec deux concierges qui habitent là.

Mercredi 6 février

Hier soir, Tehteh est resté à mon chevet jusqu'à ce que je sois endormie. Les infirmières sont passées de temps en temps pour voir si tout allait bien. J'entends des bruits de verres et d'assiettes dans le couloir, et je sens l'odeur de la nourriture. Il est très tôt. Dehors, le ciel commence à peine à blanchir. Tehteh est arrivé juste au moment où on amenait un lit à roulettes pour me transporter jusque dans la salle d'opération. J'avais très peur, mais il a pris ma main et m'a dit :

soongaendun, courage! Je me demande dans combien de temps la garde va venir me chercher pour m'emmener en salle d'opération.

Après l'opération

J'ai rouvert les yeux, et Tehteh était à mon chevet. J'ai beaucoup dormi aujourd'hui. Il a enlevé les cheveux qui collaient à mon front et il m'a chuchoté que j'avais été très sage. Il a aussi dit que le docteur avait enlevé mes amygdales et que, selon celui-ci, tout irait bien. Une infirmière est arrivée, ils ont poussé mon lit à roulettes jusque dans ma chambre et ils m'ont remise dans mon lit.

Quand je me suis réveillée de nouveau, Tehteh était là, occupé à regarder par la fenêtre. Il a pointé le doigt vers un plateau, au pied de mon lit. Il s'est approché, s'est assis au bord du lit et a soulevé le couvercle. C'était l'heure du dîner. On m'avait préparé un bol de bouillon, une montagne de dessert en gelée et du jus de pomme. Je n'avais plus mal à la tête, je n'avais plus la fièvre, mais j'avais encore très mal à la gorge. J'ai bu le bouillon d'un seul coup, puis j'ai pris mon temps avec la gelée. Elle était rouge, mais je n'arrivais pas à savoir si elle était à la fraise ou à la framboise. Tehteh a souri et m'a dit : *minopagon?* J'ai hoché la tête : oui, c'était très très bon!

Après avoir écrit le passage ci-dessus, je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, Tehteh était assis sur une chaise et me tournait le dos. Il regardait par la fenêtre. D'après la lumière à l'extérieur, c'était sûrement la fin de l'après-midi. Puis il s'est retourné et m'a fait face. Je l'ai regardé, et ma

bouche s'est fendue d'un grand sourire. Il m'a souri. Il avait rasé sa moustache! Il s'était même fait couper les cheveux!

J'entendais, encore une fois, les bruits de verres et de vaisselle qui se rapprochaient dans le couloir. L'odeur du repas était merveilleuse. Mais quand Tehteh a soulevé le couvercle, il y avait encore un dessert à la gelée, du jus et une grosse quantité d'un truc blanc. J'ai voulu dire quelque chose, mais Tehteh a approché la cuillère de ma bouche : *müichin*, a-t-il dit, en insistant pour que je goûte. Il a dit que c'était du pouding au riz. C'était très bon! Je l'ai tout mangé. J'ai dit à Tehteh : *ando wüsinin kaygeen*. Il est parti en me disant que, oui, il allait manger lui aussi. Il a promis qu'il reviendrait tout de suite après.

Plus tard

Garde Annie est venue dans ma chambre. Elle a approuvé de la tête en regardant mon carnet et elle m'a demandé où j'avais appris à écrire si bien. Je lui ai expliqué que maman me l'avait montré et qu'elle l'avait elle-même appris d'un couple de missionnaires protestants, à la baie James. Comme elle semblait intéressée, je lui ai raconté qu'ils s'étaient occupés d'elle quand, à l'âge de dix ans, elle avait perdu ses parents qui étaient des Cris. Puis maman avait travaillé comme bonne pour la missionnaire qui se faisait vieille. C'était elle qui lui avait appris à parler anglais, à lire et à écrire. Je lui ai même raconté que la vieille dame avait donné une caisse en bois pleine de livres en cadeau de mariage à maman. Tehteh avait dû transporter cette boîte sur plusieurs portages, en remontant le fleuve Albany jusqu'au territoire des Ojibwés où se trouve son territoire de trappe. Quand ils ont été rendus

là-bas, maman a enseigné l'anglais à Tehteh, et Tehteh lui a enseigné la langue des Ojibwés.

Garde Annie m'a dit qu'elle avait bien aimé cette histoire. Puis elle m'a demandé pourquoi j'appelais mon père Tehteh. Je lui ai expliqué que c'était le mot pour dire papa. Elle m'a dit au revoir et m'a serrée dans ses bras parce qu'elle ne travaillerait pas à l'hôpital au moment de mon départ, le lendemain matin. Elle m'a même donné quelques crayons de réserve!

Plus tard, une autre garde est venue nous chercher, et nous sommes retournés dans la même salle d'examen. Le même jeune docteur est arrivé et, cette fois-ci, il m'a parlé à moi plutôt qu'à Tehteh. Il m'a dit que je pouvais retourner à la maison le lendemain matin.

Juste avant d'aller se coucher, Tehteh m'a dit qu'il avait été très occupé tout l'après-midi, pendant que je dormais. Il s'était rendu en ville, il était allé dans un grand magasin et il avait acheté un petit cadeau pour chaque membre de la famille. Il avait aussi acheté des marchandises et il avait tout emballé dans deux caisses qu'il avait laissées en consigne à la gare. On les chargerait dans le train que nous prendrions le lendemain matin.

Jeudi 7 février

Sortie de l'hôpital et dans la salle d'attente, à la gare

Une infirmière plutôt âgée est venue allumer les lumières dans ma chambre quand il faisait encore noir! J'ai cligné des yeux, puis me rappelant que je rentrais chez moi, je suis devenue tout excitée! Elle a déposé une pile de vêtements

pliés au pied de mon lit, des vêtements de Blancs, pour la ville. Alors, je lui ai demandé où étaient mes vêtements. Elle a répondu que le personnel de la buanderie jetait au feu tous les vêtements que portaient les malades à leur arrivée à l'hôpital. Elle m'a dit qu'il y avait un local plein de vêtements donnés à l'hôpital, qu'ils avaient été lavés et repassés et qu'elle avait demandé de quoi habiller une fillette de douze ans. Je lui ai dit que j'avais presque treize ans. Elle m'a regardée et elle a dit que j'étais un peu petite, même pour mes douze ans.

Je n'étais pas très contente et je ne l'aimais pas beaucoup. Elle est repartie en disant que j'avais seulement quelques minutes pour m'habiller. J'ai tiré sur les longs bas, j'ai enfilé un caleçon, j'ai passé un jupon par-dessus ma tête, puis j'ai déplié une très jolie robe charleston rose, à motifs de fleurs et ornée de dentelle à l'encolure et aux manches. Je l'aimais bien. Elle était un peu grande pour moi, mais elle était vraiment très belle! Puis j'ai enfilé des bottines qui se laçaient devant. Elles étaient très inconfortables. En dernier, il y avait un manteau pour la ville, qu'on attachait sur le côté avec un gros bouton très brillant. Enfin, j'ai enfoncé le chapeau assorti sur ma tête.

Je suis sortie de la chambre. J'ai aperçu Tehteh, debout près du poste de garde, à l'autre bout du couloir. J'ai vite marché vers lui et, quand il s'est retourné pour me regarder, j'ai ralenti. Je l'ai entendu dire à une jeune garde aux cheveux courts et avec une frange, qui se penchait sur son comptoir pour me regarder : « Elle retourne chez elle en traîneau à chiens et elle habite dans une cabane de trappeur, très loin dans le Nord. Pensez-vous qu'elle va survivre, habillée

comme ça? » Il lui a souri, et elle a mis sa main sur sa bouche en ricanant. Pendant que nous attendions la voiture, les infirmières ont monté le volume de la radio derrière le comptoir et se sont mises à bouger les bras et les jambes. Elles nous ont dit que c'était une danse appelée le charleston. Ça semblait très amusant! J'ai mémorisé tous les mouvements. Je vais essayer de le danser, une fois rendue à la maison.

Quand le conducteur est arrivé, la jeune garde m'a donné mon médicament : un liquide rose dans un flacon. Elle m'a dit d'en prendre une cuillerée trois fois par jour, sans faute, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Elle nous a tendu deux casse-croûte dans des sacs de papier brun. Nous avons marché jusqu'à la même grosse automobile noire qui ressemblait à une boîte, sauf que, cette fois-ci, elle nous ramenait à la gare. Nous sommes passés devant la vitrine d'un restaurant, et j'ai vu des gens attablés, en train de déjeuner. J'ai tiré Tehteh par la manche et je lui ai demandé si nous pouvions y aller, mais il a fait non de la tête. Il y a beaucoup de bruit et d'agitation ici, dans la salle d'attente.

À bord du train

Quand le train est finalement arrivé, ses roues ont crissé très fort sur les rails. On aurait dit un gros monstre de métal! J'ai serré très fort la main de Tehteh parce que le train faisait trembler le quai. Beaucoup de gens sont montés, et nous avons repris des places vers l'arrière. Tehteh a fait basculer le dossier pour pouvoir être assis en face de moi.

Quand le train est reparti, le chef de train est passé pour ramasser les billets. J'étais occupée à écrire quand il s'est penché vers moi et m'a demandé comment j'allais. J'ai levé

les yeux. C'était le même type qui avait été si gentil avec nous. J'ai dit que j'allais très bien maintenant et je l'ai remercié. Il a remarqué mon carnet. Il a souri et il a dit que je devais être très intelligente, si je pouvais écrire aussi bien. Puis il a fouillé dans ses poches. De la poche de sa chemise, il a ressorti un sachet de bonbons et il me l'a tendu. Je l'ai remercié et, au moment où il se retournait pour repartir, il s'est arrêté pour demander à Tehteh où j'avais appris à écrire si bien. Tehteh a simplement dit : « Sa mère. » Les gens bougeaient encore beaucoup, enlevant leurs manteaux ou allumant des cigares. Des femmes bavardaient près du poêle. Tehteh a tapoté mon siège et il a dit : *neebaan*. Je me suis donc couchée pour dormir.

Quand je me suis réveillée, Tehteh dormait profondément devant moi, avec son manteau roulé sous sa tête en guise d'oreiller. Il avait vraiment l'air différent, sans sa moustache. Il avait toujours eu une moustache.

Le train roulait à bonne vitesse, avec le même bruit régulier que faisaient ses roues sur les rails. Puis il a commencé à ralentir. Je me suis redressée et j'ai regardé par la fenêtre. Le soleil se levait au-dessus de la ligne des arbres. Je me suis souvenue de mon sac à casse-croûte. Je l'ai sorti de sous mon manteau qui était étendu sur moi. J'ai regardé dans le sac : du jus de pomme, du pouding au riz et un muffin. J'ai décidé de commencer par le délicieux pouding au riz avec quelques gorgées de jus de pomme. Ma gorge était sensible, mais elle ne me faisait plus aussi mal. Quand le train s'est arrêté, Tehteh s'est réveillé. Nous étions au beau milieu de nulle part. Je ne voyais aucune maison. Je regardais la couche de neige fraîche qui recouvrait un rocher quand un lièvre est

sorti des broussailles en bondissant. Il s'est mis à grimper sur le rocher enneigé et il s'est arrêté juste devant ma fenêtre. Tehteh s'est rassis, et j'ai montré du doigt le lièvre. Il était là, immobile, à regarder le train. Quand le train a redémarré en faisant beaucoup de bruit, le lièvre s'est retourné et il a filé dans le sous-bois. De l'autre côté du train, j'ai vu au passage un gros réservoir de je ne sais quoi. Sans doute la raison de notre arrêt.

Je vais garder le muffin pour l'heure du dîner, en route pour la maison. Tehteh dit que nous devrions arriver bientôt.

De retour à la cabane du vieil homme

Quand nous sommes descendus du train, Tehteh m'a laissée dans la salle d'attente jusqu'à ce que le train soit reparti. Puis il est revenu avec une boîte sous chaque bras, et nous avons suivi les rails jusqu'à la cabane du vieil homme. Tandis que nous approchions, Boogy et Patch nous ont reconnus. Ils sautaient au bout de leurs chaînes et glapissaient. Ils remuaient la queue si fort que tout leur dos se tortillait en même temps! J'ai couru vers eux, je les ai pris par le cou, et ils ont léché mon visage!

Tehteh était déjà à l'intérieur quand j'ai passé la porte. Le vieil homme était devant le poêle. Il s'est retourné et, en me voyant, il a levé les sourcils d'étonnement et il m'a montrée du doigt. Puis il s'est mis à rire à gorge déployée, tant et si bien que ses épaules étaient toutes secouées! Spontanément, j'ai fait un tour sur moi-même, puis je lui ai fait une belle révérence. Il s'est mis à taper dans ses mains et à rire encore plus fort, tellement que je pouvais voir le fond de sa gorge! Puis Tehteh a dit : *Tss, tss, tss, ta-gibichita-eh!* Alors, je me suis

arrêtée. Tehteh avait raison : le vieil homme risquait d'en faire une crise cardiaque!

Je me suis rendue à côté du lit et j'ai enlevé le manteau et les drôles de bottes. Le vieil homme avait préparé un ragoût de lièvre avec des dumplings pour nous. Il a expliqué à Tehteh qu'il gardait l'original pour les longues semaines qu'il passerait sans le revoir. Je crois que Tehteh lui apporte toujours de la viande ou du poisson quand il se rend dans leur communauté pour se procurer des marchandises. Le vieil homme m'a donné un bol de bouillon de lièvre et beaucoup de dumplings. C'était délicieux! Ils sont restés à table, à discuter. Puis Tehteh est parti au magasin général pour m'acheter des vêtements chauds.

À la pause de midi

Quand Tehteh est revenu du magasin, il était pressé de repartir. Il voulait arriver chez nous avant la noirceur. Il m'avait rapporté un chandail de laine. Je l'ai passé par-dessus ma robe et j'ai glissé la jupe dans un pantalon en laine pour garçon, qui avait une braguette à boutons sur le devant. Pendant que Tehteh enlevait ses bottes et remettait ses mocassins, j'ai enfilé deux paires de gros bas pour garçon. Il n'avait pas pu trouver de bottes à ma pointure, au magasin. À la place, il m'avait acheté des doublures épaisses de bottes hautes pour garçon et il les avait lacées autour de mes jambes avec des mèches de lampe à l'huile qui faisaient près de deux mètres de long. On aurait dit de bons mukluks. Emmittouflée dans la bâche et les couvertures comme à l'aller, ce serait suffisant pour me tenir au chaud. En dernier, j'ai mis le gros anorak qu'il m'avait acheté. Le capuchon bordé d'une épaisse

fouurrure allait protéger mon visage du vent, quand nous traverserions les lacs. Finalement, j'étais prête pour le départ. Tehteh m'a donc emmitouflée, puis attachée au traîneau.

Les chiens étaient impatients de partir. Tehteh a salué le vieil homme une dernière fois, puis il a sauté sur les patins à l'arrière du traîneau, et nous sommes partis. Les chiens couraient encore à pleine vitesse quand nous sommes arrivés au premier lac. Puis nous sommes retombés sur un autre chemin en rondins. Même avec notre arrêt pour le dîner, nous étions en avance sur notre temps.

Enfin chez nous!

Nous sommes arrivés à la maison juste avant le coucher du soleil. Boogy et Patch se sont mis à aboyer avant même d'être au milieu du lac. Puis nous avons entendu aboyer les trois autres chiens restés à la cabane. J'ai vu la fumée du poêle à bois, qui sortait par la cheminée, au-dessus de notre cabane en bordure du lac. Comme c'était bon d'être revenue à la maison!

Quand Tehteh est entré, après avoir attaché les chiens à leurs niches, maman, prise par surprise, a dit :

– John! Tu es exactement comme tu étais la première fois que je t'ai vu!

– Et toi, tu es aussi belle que la première fois que je t'ai vue, a répondu papa en riant.

Eli a sifflé en les entendant se dire ces mots doux, et nous avons tous ri.

Maman a ouvert les deux boîtes que nous avons rapportées. Tehteh en a sorti une poupée avec une très jolie robe jaune et un bonnet assorti, pour Nina. Eli s'est mis à

crier de joie en recevant un harmonica. Maman est restée sans voix en dépliant la splendide robe bleu royal, ornée de dentelles et de rubans. J'ai reçu quatre vrais carnets à couverture rigide et un paquet de crayons! Une fois la boîte vide, maman a demandé à papa s'il s'était offert quelque chose pour lui-même. Il a ouvert sa chemise pour faire voir ses caleçons longs, tout neufs et tout blancs!

— J'en ai pris deux paires! a-t-il ajouté.

L'autre boîte contenait de la cassonade, du sirop de maïs, du chocolat en poudre, de la mélasse et d'autres ingrédients pour faire des gâteaux et des friandises. Depuis mon lit, j'ai regardé maman, Nina et Eli qui s'extasiaient autour de la table de cuisine. Et j'ai souri.

Ce moment de bonheur familial a soudain été ponctué par les notes criardes qu'Eli faisait sortir de son harmonica! Tehteh était en train de délayer ses mocassins. Maman s'est tournée vers lui et lui a fait les gros yeux. Il s'est vite remis debout et il a entraîné Eli dehors, avec lui.

Pendant que maman préparait le souper, j'ai décidé de montrer à Nina comment danser le charleston : un coup de pied à gauche, un coup de pied à droite, tout en croisant et décroisant ses bras devant ses genoux. Soudain, j'ai entendu un « bang », puis un bruit d'eau qui se répandait : je venais de donner accidentellement un coup de pied dans le seau de toilette!